Il résulte de ces faits que l'on aurait tort de penser que la toxicité d'un sérum est en rapport inverse avec le degré d'organisation de l'animal duquel provient ce sérum. Ce ne sont nullement les Poissons les moins élevés qui ont le sang le plus toxique (1). Jusqu'à présent, au contraire, de tels sangs se sont trouvés chez des Poissons supérieurs. Et ainsi il est très probable que la toxicité du sang n'est point liée à l'évolution de l'espèce, mais il se peut qu'elle dépende de conditions spéciales et même en quelque sorte contingentes, telles que la résorption de produits glandulaires ou simplement des particularités du métabolisme, toutes conditions à rechercher.

Péridiniens nouveaux du golfe du Lion.

Note de J. Pavillard, présentée par M. Caullery.

La présente note a pour but d'établir les éléments caractéristiques d'une demi-douzaine de Péridiniens nouveaux, rencontrés à diverses époques dans mes pêches pélagiques du golfe du Lion. Des renseignements complets seront donnés dans un mémoire d'ensemble qui paraîtra dans un autre recueil. Il contiendra l'énumération critique de plus d'une centaine de Péridiniens loriqués (Gymnodiniens et Pyrocystées non compris), élite d'une population microphytique dont la richesse contraste étrangement avec l'indigence relative de celle des côtes françaises de l'Atlantique.

I. *Pachydinium mediterraneum*, n. g., n. sp. — La création d'un genre nouveau m'a paru nécessaire pour caractériser un Péridinien très spécial rencontré en petit nombre dans mes récoltes de novembre et décembre 1914.

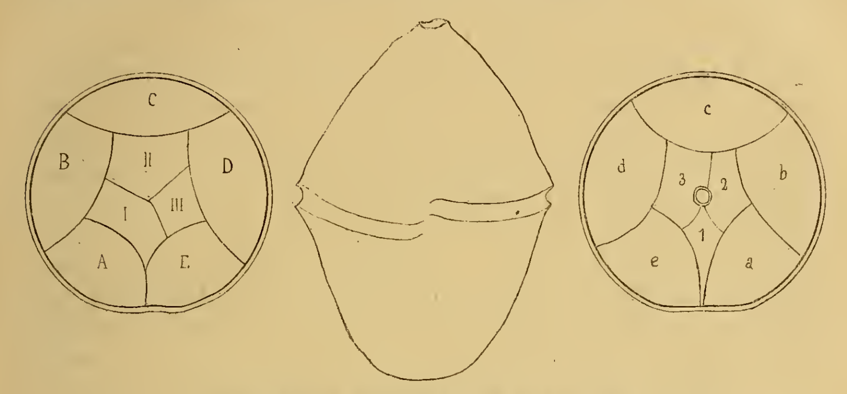
Forme générale ovoïde; longueur moyenne 105 μ, largeur moyenne 85 μ. Sillon transverse équatorial assez profond, presque horizontal; son extrémité droite faiblement déviée vers le bas, d'une quantité égale à sa propre hauteur.

Région apicale en dôme conique, terminée par un *orifice apical* très large. Région antapicale de même hauteur, mais plus arrondie et obtuse, sans aucun appendice.

(1) J'ai fait en 1907, à la station biologique d'Arcachon, et en 1910 quelques expériences sur la toxicité du sérum de Roussette (*Scyllium canicula*, Sélacien plagiostome). J'en ai injecté à plusieurs lapins jusqu'à 4 et 6 c.c. par kil. (injection dans une veine de l'oreille) sans déterminer d'autres accidents que de la dyspnée avec polypnée et de l'abattement passager.

Tabulation *absolument dissimulée* par l'ornementation extérieure; plaques du test associées comme dans le *Protoceratium reticulatum*, sans aucune lisière saillante. La tabulation a pu être établie par la désarticulation méthodique de la carapace de plusieurs individus. Epithèque à 2 rangs de plaques, 5 pré-équatoriales (*a-e*) et 3 apicales (1 à 3) inégales, y compris une *plaque en losange* caractéristique, longue et effilée. Hypothèque également formée de 5 plaques post-équatoriales (A-E) et 3 antapicales (I à III). Organisation de la ceinture équatoriale indéterminée.

Ornementation très saillante, *uniforme*, composée d'alvéoles arrondies ou ovales très élevées (3 et demi environ dans 20 μ).



Pachydinium mediterraneum n. g. n. sp.

Au centre : conformation générale du corps (vue ventrale). A droite : tabulation de l'épithèque; à gauche : tabulation de l'hypothèque (notation tabulaire d'après O. Paulsen, 1911). Demi-schématique.

Affinités incertaines; la forme la plus voisine serait peut-être l'énigmatique *Clathrocysta aculeata* Stein (un seul exemplaire trouvé par lui dans l'intestin d'une Salpe des mers australes).

II. *Murrayella intermedia* n. sp. — Intermédiaire entre *M. punctata* et *M. biconica*. Corps généralement fusiforme. Longueur totale 115 μ, largeur 40-45 μ au niveau du sillon transverse. Epithèque un peu étranglée vers le sommet; hypothèque plus développée, prolongée en un appendice infléchi vers la gauche et terminé par un dard robuste antapical. Décembre 1911, 1914.

III. *Heterodinium Kofoidi* n. sp. — Voisin de *H. gesticulatum* forma *deformata* Kofoid, avec moins de différence dans la largeur relative des deux régions supérieure et inférieure. Largeur maximum au bord inférieur du bouclier apical, du côté ventral (70 μ environ). Hypothèque à peu près quadrangulaire, un peu rétrécie au bord antapical, armé, à gauche, d'un piquant très développé et, à droite, d'un second piquant plus court. Carapace légère, lisse; ponctuations éparses sur diverses plaques. Novembre 1913.

Les genres *Murrayella* et *Heterodinium* sont signalés ainsi pour la première fois dans la Méditerranée.

IV. *Peridinium saltans* n. sp. — Très répandu dans la Méditerranée occidentale. Forme générale rappelant celle du *P. pentagonum* Gran; en diffère essentiellement par la présence d'une dépression profonde (comme dans *P. conicum*) entre les cornes postérieures qui portent, en outre, un fort piquant massif. Tabulation typique d'*Orthoperidinium*, section *Conica* de Jörgensen. Sutures simples ou munies de bandes striées intercalaires. Ponctuations nombreuses, très apparentes, sur toutes les plaques. Hauteur 70 à 85 μ (moins les piquants), largeur 75 μ.

V. *Peridinium longicollum* n. sp. Conformation intermédiaire entre *P. pedunculatum*, type de Schütt et *P. tenuissimum* Kofoid. Corps proprement dit parfaitement ovoïde, de 60 μ de long sur 45 μ de diamètre au niveau du sillon transverse. Région apicale brusquement atténuée en un long « cou » tubuleux de 5 μ de diamètre et 25 μ de long, ouvert au sommet. Dans la région antapicale, deux piquants ailés, légèrement divergents, longs de 30 μ. Longueur totale 115 μ, y compris le cou et les piquants. Tabulation indistincte. Décembre 1914; très rare.

VI. *Dynophysis dens*, n. sp. — Le plus petit *Dinophysis* méditerranéen connu. Longueur 50-60 μ; largeur 27-32 μ. Corps très aplati. Bords dorsal et ventral presque linéaires et parallèles entre eux. Région apicale large. Colliers antérieurs et crêtes ventrales très développés. Région antapicale tronquée obliquement. Carapace robuste couverte de grosses ponctuations espacées. Avril 1907, juillet 1909.

Sur deux nouveaux parasites du Renard d'Algérie,

par L.-G. Seurat.

M. Nouvel ayant mis à notre disposition deux Renards tués aux environs de Blida, nous avons pu constater la présence, dans une tumeur de la région pylorique de l'estomac de l'un de ces fauves, d'une femelle isolée de *Spirocerca subæqualis* (Molin), Nématode que nous avons précédemment (1913) signalé dans l'estomac du Chat ganté (Bône); d'autre part, le cæcum de ces deux Renards hébergeait un Hétérakidé que nous allons décrire sous le nom d'*Allodapa numidica*.

Allodapa numidica n. sp. — Corps droit, grêle, à peine recourbé à l'extrémité postérieure chez le mâle. Cuticule épaisse, finement striée transversalement (stries espacées de 4 μ). Pas d'ailes latérales céphaliques. Aires latérales bien marquées, à cause de leur coloration plus foncée. Pore excréteur s'ouvrant sur la ligne médiane ventrale, à peu de distance au delà de l'anneau nerveux.